

La digue de Tino Rossi en état d'urgence ?



La route qui longe la capitainerie est fissurée. / DOC. CORSE-MATIN



Les tétrapodes censés protéger la digue pèsent près de 15 tonnes chacun. Malgré leur poids, ils ont été déplacés par la tempête. / DOC. C-M

Une semaine après les intempéries, les abords de la capitainerie du port Tino-Rossi portent toujours les stigmates de la tempête Adrian. "Le garage a été écrasé

comme une crêpe. La vague est arrivée par derrière, elle a sauté la digue, s'est abattue contre le bâtiment de la capitainerie, puis elle a fini sa course dans le port", relate Jean-André Simonetti, direc-

teur du port. Au plus fort de la tempête, il se trouvait sur place. Une fois le récit terminé, il s'attarde sur un des éléments cités : la digue.

"Elle a été affaiblie", s'inquiète-t-il. Il suffit de

contourner la jetée pour accéder aux premiers tétrapodes qui font face au golfe d'Ajaccio.

Comme leur nom l'indique, ce sont de gros blocs de béton composés de quatre branches.

"Ils s'imbriquent entre eux. Chacun fait environ 15 tonnes. Et malgré leur poids, ils ont été bougés par la tempête", mime-t-il d'un geste de la main.

L'un d'eux trône à l'écart des autres. Il laisse imaginer une situation qui aurait pu être plus catastrophique encore.

Entre 20 et 25 millions d'investissement

"Tout a bougé. Il y en a un qui a été fendu. D'autres sont tombés à la mer car si l'on avance un peu, il y a trente mètres de fond. On voit bien qu'il y a des endroits où il n'y a plus de tétrapode. L'eau

passé et fragilise la structure", détaille le directeur du port. Depuis sa création, en 1964, la digue s'est affaïssée d'un mètre selon ce dernier. "On se rend compte que la mer tape toujours au même endroit."

Comme pour le quai Saint-Joseph, la situation inquiète depuis de nombreuses années. "À la suite des intempéries de 2009 et 2010, la CCI a diligenté une étude qui a été réalisée en 2012. Celle-ci préconisait de retirer les tétrapodes et d'installer des acropodes (blocs de béton à plusieurs branches, ndr). Ils se tiennent mieux entre eux. Il faut refaire jusqu'aux fondations. Et monter la digue d'un ou deux mètres", détaille Jean-André Simonetti.

Coût de l'opération ? "Entre 20 et 25 millions d'euros. Le PEI aurait dû permettre le financement de ce chantier, mais depuis 2012, il

ne se passe rien", déplore-t-il. Il insiste alors sur un point important : "La digue protège tout le fond du golfe d'Ajaccio."

Des blocs de béton installés juste derrière la station essence ont également fini à l'eau. "Tout est affaibli, l'eau passe en dessous et endommage la route. Elle va finir dans le port si on ne fait rien", s'inquiète le directeur.

Que se passerait-il en cas de nouveau coup de tabac dans les mois à venir ? "Il ne faut pas qu'il y ait d'autres tempêtes de ce genre. On ne sait pas si ça tiendra encore dix ans, deux ans ou un mois. Mais avec le réchauffement climatique, on peut imaginer que cela va se reproduire régulièrement. C'est pour ces raisons qu'il faut agir. Mais l'étude de 2012 est presque obsolète aujourd'hui", juge Jean-André Simonetti. Elle a coûté 200 000 euros.

J.-F. C.



Des blocs de béton adossés à la station-service ont été emportés par la houle, fragilisant encore plus la digue du port Tino-Rossi, qui protège le fond de baie du golfe d'Ajaccio. / DOCUMENT CORSE-MATIN